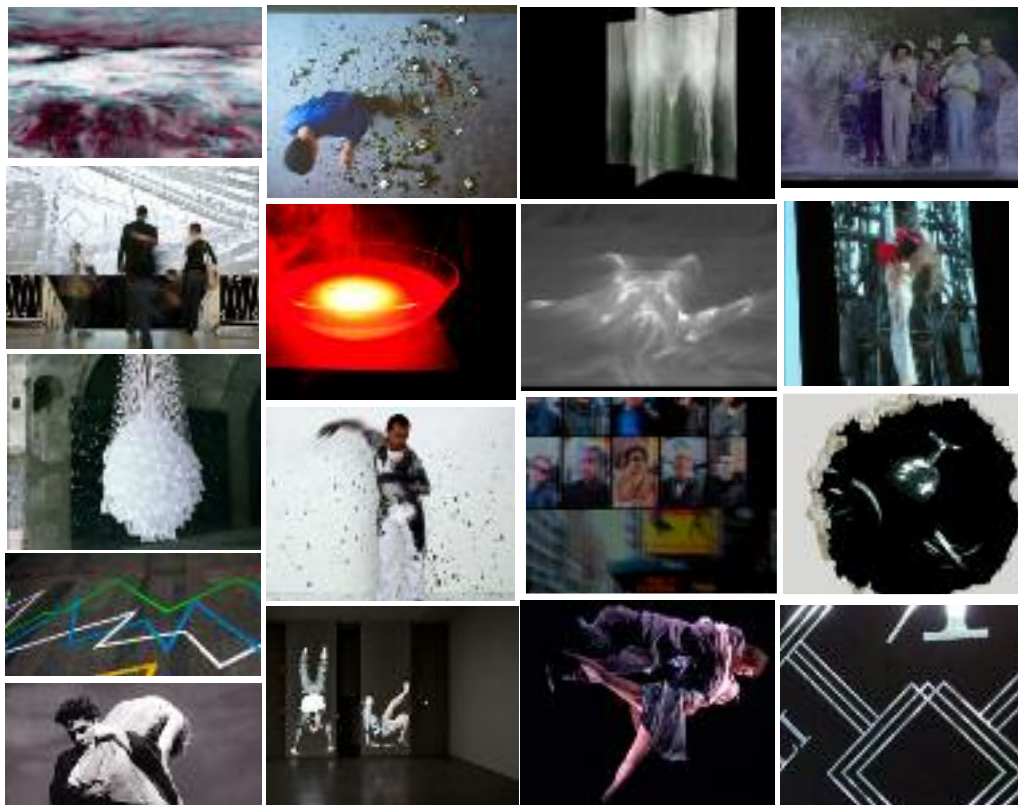


TFAM /2013 OPENING SEPTEMBER 28TH, 2013

IMMINENT SOUNDS

FALLS AND CROSSINGS

GRAME'S PROPOSAL FOR TAIPEI FINE ARTS MUSEUM
FROM 28TH SEPT. 2013 TO 5 TH JAN. 2014



Curator : James Giroudon
Ingénierie : : Christophe Lebreton

Sound International exhibition :

Paolo Pachini (Italie)
Michel François (Belgique)
Pierre Alain Jaffrennou (France)
Bill Viola (Usa)
Roque Rivas (Chili)
Carlos Franklin (Colombie)
Thierry De Mey (Belgique)
Ulf Langheinrich (Allemagne)
Kris Verdonck (Belgique)
Philippe Moenne Loccoz et Hervé Bailly-Basin (France)
Nicolas Floc'h (France)
Trafik/Yann Orlarey (France)
Michel François (Belgique)
Joëlle Bouvier et Régis Obadia (France)



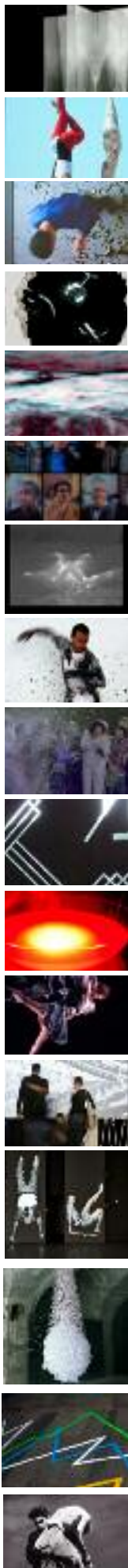
CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE
11 COURS DE VERDUN 69002 LYON
TÉL : 04 72 07 37 00 - FAX : 04 72 07 37 01
WWW.GRAME.FR

臺北市立美術館
TAIPEI FINE ARTS MUSEUM



BNP PARIBAS

FATTON INSTITUT FRANÇAIS



1. Eaux étroites

Conception et création vidéo : **Hervé Bailly-Basin**.
Musique : **Philippe Moenne Loccoz** (Eaux Partagées)

2. Chute(s)

Paolo Pachini (conception et vidéo) (Italie)
Musique : **Raphaël Cendo** (France)
Michael Jarrell (Suisse) -**Martin Matalon** (France)

3. Autoportrait contre nature

Michel François (Belgique)

4. Apparition d'un verre

Michel François (Belgique)

5. Land IV

Ulf Langheinrich (Allemagne)

6. Mutations of matter

Musique : **Roque Rivas** (Chili)
Vidéo : **Carlos Franklin** (Colombie)

7. Rémanences

Thierry De Mey (Belgique)

8. Performances Painting #2

Nicolas Le Floc'h (France)

9. The Raft

Bill Viola (Usa)

10. 72 Impulse

Trafik et Yann Orlarey (France)

11. La chute de l'Ange

Pierre Alain Jaffrennou (France)

12. Duet

Kris Verdonck (Belgique)

13. Presyncope

Kris Verdonck (Belgique)

14. Frieze

Kris Verdonck (Belgique)

15. Retenue d'eau

Michel François (Belgique)

16. Tresse à 5 voies

Thierry De Mey (Belgique)

17. L'étreinte

Joëlle Bouvier et Régis Obadia (France)

Taipei Fine Arts Museum
OPENING SEPTEMBER
28, 2013
Imminent sounds
Falls and crossings

Curator : James Giroudon
Ingenierie : Christophe Lebreton
GRAMÉ's proposal for Taipei Fine Arts Museum
Grame, national center for musical création - Lyon/France

Visual and sound international exhibition :

Hervé Bailly-Basin (France) Composer : Philippe Moenne Loccoz

Nicolas Floc'h (France)

Michel François (Belgique)

Carlos Franklin (Colombie) Composer : Roque Rivas (Chili)

Pierre Alain Jaffrennou (France)

Thierry De Mey (Belgique)

Ulf Langheinrich (Allemagne)

Paolo Pachini (Italie)

Composers : Raphaël Cendo (France) Michael Jarrell (Suisse) - Martin Matalon (France)

Trafik/Yann Orlarey (France)

Kris Verdonck (Belgique)

Bill Viola (Usa)

Joëlle Bouvier/Régis Obadia (France)

Composer : Nicolas Frize (France)

Back to Paestum



« Les ailes nous man-
quent, mais nous avons
toujours assez de force
pour tomber »
Paul Claudel / "Positions
et Propositions".

"Les tombes peintes de PAESTUM (MuséeArchéologique de PAESTUM) La tombe du plongeur (480 av. J.C.)

Chutes, traversées, immersions... d'incertitudes en déséquilibres, de lenteurs en précipitations, les installations réunies pour « Imminent sounds » nous invitent à un parcours jusqu'au bord du monde » (1), aux confins de plusieurs possibles, à travers des espaces où les territoires du sonore s'entremêlent étroitement à ceux des images. L'inscription du son comme matériau constitutif de l'œuvre artistique était déjà au cœur de l'exposition « Mobilité, sons et formes » présentée au TFAM en juin 2010. Trajectoires sonores et tracés visuels formaient communément l'ossature et l'espace des installations rassemblées autour de notions intrinsèques, comme la vitesse ou l'architecture des sons, des lignes et des volumes. Tout en prolongeant cette approche, « Imminent sounds » développera l'idée d'une scénographie sonore et visuelle, déployée sur tout le niveau principal du Musée, où interfèrent les notions de « chute » et de « traversée » : un parcours intégrant la diversité des structures spatiales et acoustiques spécifiques à chacune des 17 installations présentées

De catastrophes en renaissances, l'idée de « chute » a inspiré de multiples créations dans l'histoire des arts, en peinture, littérature et musique. « Imminent sounds » aborde quelques uns de ces états. L'idée de chute, c'est d'abord la collusion du son et de l'image, au sens d'une action en train de se produire sous l'effet de la loi de la pesanteur : des objets qui tombent, des corps qui vacillent ou des eaux déferlantes. Plusieurs installations jouent ainsi avec l'évidence d'un phénomène doué de propriétés énergétiques et sonores particulières, en éclats et fracas.

.../...

Plus généralement, l'idée de « chute » induit de multiples résonances psychologiques, sociales, mythologiques.... Elle possède une forte puissance évocatrice : celle du saut dans l'inconnu, du passage vers l'ailleurs, telle que l'évoque la scène du plongeur peinte au dos du couvercle du sarcophage de Paestum. L'athlète est saisi à l'instant de sa chute, la plongée prend l'allure d'un envol : c'est le moment du franchissement des limites du monde connu, symbolisé par les colonnes d'Hercule dans la fresque. Cette peinture du Vème siècle avant notre ère est comme un « arrêt sur image » d'un événement se déroulant sous nos yeux : l'instant où l'on s'élance dans les flots. Comme si l'homme, parvenu au terme d'un cheminement, s'apprêtait à une traversée aux issues improbables. Plusieurs installations s'imprègnent de cette atmosphère diffuse, oscillant entre vertige, dilution, absorption et enfouissement de soi. D'autres se focalisent sur « l'avant » de la chute, moment d'une extrême fragilité, où tout peut basculer : sensation proche de l'évanouissement, immobilité et mouvements imperceptibles, confusion de la pensée et de la temporalité. Chutes et traversées se trouvent ainsi liées par ces imaginaires qui naissent de ce franchissement des mondes

Les nouvelles technologies, de l'image et du son, ont permis aux artistes de redimensionner et de continuer l'exploration de ces archétypes présents tout au long de l'histoire des arts. Fortement présents dans l'exposition, ces outils renforcent les possibilités d'expression et ouvrent des champs d'investigation inédits. Sans se confondre avec le sujet abordé, ils sont au service d'une vision créatrice et donnent une réalité à cette intense proximité entre sonore et visuel.

Ainsi, parmi l'ensemble des œuvres choisies, il n'y a jamais du son ou du bruit « plaqué sur » ou en « contrepoint de », mais du matériau sonore intrinsèquement relié au projet de l'artiste. Le son s'impose par son évidence, il est traité comme un élément structurel, déterminant. Quelques installations sont aussi les résultantes d'une collaboration entre plasticiens et compositeurs, elles vont jouer sur les frottements d'une double pensée créative, qu'elle soit fusionnelle ou en forte complémentarité.

Afin d'obtenir les meilleures conditions de lumières, d'optimiser la qualité de projection d'images et de diffusion sonore, les installations multimedia nécessitent généralement des espaces clos, protégés les uns des autres. Tout en respectant ces indispensables « intimités artistiques », la répartition des volumes de l'exposition privilégie la fluidité des circulations et leur mise en perspective. Les différentes configurations des sources sonores, en points fixes ou en trajectoires mobiles et multidimensionnelles, contribuent à l'architecture du parcours de l'exposition.

On est au cœur de la porosité des frontières : l'espace de « Imminent sounds » est relié par des fils invisibles, et de chutes en traversées, nous mène « au bord du monde : autant qu'une fin et un renoncement, c'est l'expression et la possibilité d'un nouveau départ, d'une écriture en recherche de points d'appui inédits, d'une régénérescence.

James Giroudon

(1) Un texte de Bill Viola, cité en préliminaire de l'exposition du festival de l'histoire de l'art de Fontainebleau, fait référence à ces notions de voyage et de bout du monde : "... je veux voyager jusqu'à cet endroit, et y rester, regarder à travers ma caméra. Voir les jours passer, sentir la lumière changer, écouter le paysage. C'est un lieu aride, difficile à atteindre, qui donne l'impression d'être au bout du monde. C'est le bord" / publié dans "Bill Viola : Reasons for Knocking at an Empty House, Anthony d'Offay Gallery Londres, Thames and Hudson & MIT Press, 1995)

Taipei Fine Arts Museum /2013
OPENING 28 SEPTEMBER 2013

Imminent sounds
Falls and crossings

Curator : **James Giroudon**

Ingenierie : **Christophe Lebreton**

GRAMÉ's proposal for Taipei Fine Arts Museum

Grame, national center for musical création - Lyon/France

Visual and sound international exhibition :

Hervé Bailly-Basin (France) Composer : **Philippe Moenne Loccoz**

Nicolas Floc'h (France)

Michel François (Belgique)

Carlos Franklin (Colombie) Composer : **Roque Rivas** (Chili)

Pierre Alain Jaffrennou (France)

Thierry De Mey (Belgique)

Ulf Langheinrich (Allemagne)

Paolo Pachini (Italie)

Composers : **Raphaël Cendo** (France) **Michael Jarrell** (Suisse) - **Martin Matalon** (France)

Trafik/Yann Orlarey (France)

Kris Verdonck (Belgique)

Bill Viola (Usa)

Joëlle Bouvier/Régis Obadia (France)

Composer : **Nicolas Frize** (France)

Back to Paestum

« Les ailes nous manquent, mais nous avons toujours assez de force pour tomber »

Paul Claudel / "Positions et Propositions".

("We lack our wings, but we still have enough strength to fall")

Falls, crossings, immersions... uncertainties in imbalances, slowness in precipitation, the installations gathered together around « Imminent sounds » invite us to scour a path to the « bord du monde » (1), to the common borders of multiple possibilities, through a space where sonic territories interweave with the visual realm. « Mobilités, sons et formes », an exhibition held at the TFAM in June 2010, already had at its very core the inscription of sound as a full-fledged constituent material of the artistic work. Sonic trajectories and visual lines joined together to form the skeleton and the space of the pieces, gathered on the theme of speed, sound architecture, lines and volumes. While extending this approach, « Imminent sounds » will develop the idea of designing a scenography over an entire level of the museum, where notions of « fall » and « crossing » will interfere : a path including 17 pieces of work displaying their own plastic and acoustic qualities.

From disasters to revivals, the idea of « fall » has inspired many creations in the history of fine arts, painting, literature and music. « Imminent sounds » approaches some of these states. First, through sound and picture collusion, in the sense of an action taking place under the effect of gravity: objects falling down, bodies evaporating, rushing waters... A first series of installations deals with that sonic phenomenon, gifted with particular energy properties, bursting and crashing.

.../...

The idea of « fall » immediately suggests multiple psychological, social and mythical resonances... It bears an evocative strength: take a leap into the unknown, the passage to the elsewhere, as in the painting on the back of Paestum' sarcophagus depicting the scene of the diver. The athlete is portrayed at the moment of his fall, the dive turns into a flight: this is the very moment of crossing the borders of the known-world, symbolized by Hercules' columns in this painting. This sepulchre, from the Vth century before our era, is like a still picture of an event happening in front of our eyes: rush into the waters. As if man, when his train of thought comes to a conclusion, would be ready to swim across unknown fates. Many installations here take part in this immersive state of being: somewhere between dilution, absorption and self-burying.

Some pieces focus on the moment preceding the fall, when one can feel an extreme fragility: from balance to swaying, stillness and elusive moves, mind confusion and uncertain temporality. Falls and crossings reveal then linked to these imaginary scenes born out of world passing.

New technologies, in sound and image, allow artists to resize and carry on the exploration of these history-of-arts archetypes. These tools, ever-present in the exhibition, strengthen the possibilities of expression and offer new fields of research. Without mixing with the topic, tools serve a creative vision and give birth to this intense proximity between the sonic and the visual.

Among the chosen pieces of work, noise or sound never are « artificially stuck » or « coming in counterpoint of ». Instead, the sonic material is per se linked the artist's project. The sound is here, present, thought of as a structural yet decisive element. Some installations are also the result of collaboration between visual artists and composers, therefore playing on the friction of these two creative universes, fusional or complementary.

To get the best lighting conditions, to optimize the quality of projected images and sound diffusion, Multimedia installations generally require enclosed spaces protected from each other. While respecting the essential "artistic intimacy", the distribution of volumes of "Imminent sounds" through the scenography of the entire itinerary, favors fluidity of movement and perspective. Different sound sources installation, on fixed points or movable paths, will contribute to the design of the exhibition.

Here lies the heart of the borders' porosity: the exhibition path is linked with invisible strings, from falls to crossings, and lead us to the "edge of the world": as much as an end and a renunciation, the project express the possibility of a new start, of a writing in search of unthought-of pressure points, of a regeneration.

James Giroudon

(1) A Bill Viola text, quoted as an introduction to the Art History Festival's exhibition in Fontainebleau, refers to these notions of "travel" and "edge of the world" : "... je veux voyager jusqu'à cet endroit, et y rester, regarder à travers ma caméra. Voir les jours passer, sentir la lumière changer, écouter le paysage. C'est un lieu aride, difficile à atteindre, qui donne l'impression d'être au bout du monde. C'est le bord" / publié dans "Bill Viola : Reasons for Knocking at an Empty House, Anthony d'Offay Gallery Londres, Thames and Hudson & MIT Press, 1995)

De chutes en traversées, parcours de l'exposition

« Imminent sounds » est conçue comme un voyage qui, partant de l'exubérance, de l'envahissement et du débordement, parviendrait à une presque-immobilité, à un état d'évanescence. Dans l'espace d'entrée, la juxtaposition de l'œuvre silencieuse et sculpturale de Michel François face aux eaux resserrées et puissantes de Hervé Bailly-Basin, marque cette alternance, et parfois confusion, entre suspension du temps, prévisibilité de l'irréversible et chute proprement dite. Ce qui est imminent, donc.

Si les œuvres de Bill Viola, Kris Verdonck, Ulf Langheinrich et Thierry De Mey privilégient un processus de « lenteur », d'autres, comme celles de Michel François, Nicolas le Floch et Pierre Alain Jaffrennou abordent d'emblée, sous différentes formes, le déroulement inexorable de la chute. Paolo Pachini et Carlos Franklin déclinent ce principe de verticalité jusqu'au vertige, tandis que « 72 Impulse » de Trafik projette des lignes de fuite à l'infini.

Sur le parcours de l'exposition, quelques « Contrepoints », comme autant d'échappées de mots ou d'images empruntés à des peintres, auteurs et cinéastes, jalonnent la succession de ces dix sept installations.

Mouvements contraires

Les lignes peintes au sol de **Thierry De Mey** proposent au visiteur de pénétrer dans l'exposition en s'imprégnant de la trace du mouvement : « si cinq personnes suivent chacune un brin de cette tresse de cinq voies multicolores et avancent simultanément, on voit naître une véritable chorégraphie ». Le mode d'emploi proposé règle les déplacements du public devenu acteur. Suivant cette « **Tresse à 5 voies** », le visiteur s'approche de l'entrée encadrée, de manière presque monumentale, par les personnages de « **Frieze** » imaginés par **Kris Verdonck**. Placés dans une situation intenable, un homme et une femme tentent de se (re)dresser : enserrés chacun dans une colonne virtuelle, ils deviennent des cariatides mobiles qui seraient appelées à se soutenir elles-mêmes. A la fluidité des lignes au sol dessinées par les « Tresses » font face les mouvements figés de « Frieze » : le moindre mouvement, un léger glissement ou un crépitemment imperceptible prennent une ampleur considérable. La porte franchie, le regard embrasse alors les deux installations, côte à côte, de Michel François et Hervé Bailly-Basin. Deux histoires d'eaux. Un autre contraste.

Chutes contenues

« **Retenue d'eau** » de **Michel François** nous saisit d'abord par le plaisir des formes, telle une larme géante contenue, en pleine lumière : un mouvement en puissance, une compression de forces avant un possible relâchement, une métaphore de la chute. Puis le regard laisse découvrir la trivialité du matériau, de simples sacs plastiques remplis d'eau. On retrouvera cette même banalité des éléments pour les deux autres installations, en vis à vis, de Michel François, « Autoportrait contre nature » et « Apparition d'un verre ». Si ces dernières procèdent de la chute d'objets (et de leur évitement) et donne à voir la brisure d'un mur, « Retenue d'eau », dont l'issue n'est pas écrite, induit une alternance entre légèreté et pesanteur, vide et remplissage, attente et dénouement. Ces installations participent d'une même histoire du recyclage du matériau : une quête, sans fin, que poursuit Michel François à travers l'ensemble de son œuvre.

Images « redressées »

Avec « **Eaux étroites** » de **Hervé Bailly-Basin** et **Philippe Moenne Loccoz**, l'espace s'ouvre sur une double image d'eaux déferlantes, comme des cataractes en miroirs. Il s'agit d'images aquatiques « redressées », extraites d'images de sports nautiques rendus à leur état « sauvage », à leur « puissance première ». L'appellation « Eaux étroites » est empruntée à l'ouvrage éponyme de Julien Gracq, du fait de sa résonance avec la structure de la vidéo, où l'image est le plus souvent comprimée dans la bande centrale, "canalisée" par la jointure des écrans. Ce resserrement renforce la verticalité de l'installation et évoque « le franchissement d'un couloir obscur », ce dont fait mention le texte de Julien Gracq à propos de certains rites d'initiation. L'écrivain justifie le choix de son titre en référence au moment, où dans son récit, la rivière se resserre subitement, où l'univers bascule dans la noirceur et l'imprévisible.

« **Chute(s)** », avec le triptyque multimedia de **Paolo Pachini**, est entièrement fondée sur cette volonté d'incurver un espace dans le sens de la verticalité, et d'en exprimer les débordements à venir. L'installation se présente en trois « cabanes » de même volume, en trois temporalités de vingt minutes avec de semblables dispositifs de projection d'images et de sons. Seules les couleurs extérieures les distinguent, induisant des univers contrastés. « Chute(s) », présentée au Taipei Fine arts Museum, est la première mondiale, en version installation, d'un spectacle multimedia inversant les topologies visuelles et acoustiques habituelles : deux écrans verticaux de 7 mètres de haut faisaient face au public, les musiciens étant répartis sur chacun des côtés. L'installation réajuste les proportions initiales de la performance, en la fragmentant sous forme de triptyque, avec une double image projetée sur deux écrans plasma positionnés en hauteur.

Cette extension verticale du champ visuel et acoustique amplifie les effets de déstabilisation par rapport à une perception de mouvements généralement longitudinaux. Le vidéaste Paolo Pachini s'est associé aux compositeurs **Michael Jarrell, Raphael Cendo et Martin Matalon**. Ils nous convient à une poétique du vertige, se déployant en trois récits et visions de l'abîme : « Chute(s) » comme ingestion pour « Charge » de Raphael Cendo, « Chute(s) » comme dissipation pour « Tunneling » de Martin Matalon, « Chute(s) » comme destin entropique pour « Staub » de Michael Jarrell. Les images de Paolo Pachini offrent la possibilité d'« explorer » l'abîme et de poursuivre ce qui s'en échapperait : la reprise, la combinaison des rythmes et thèmes visuels sur chacune des trois vidéos donnent l'idée d'une forme générale en désagrégation progressive.

Verticalités répétitives

Nul besoin d'incurver un espace, de forcer les perspectives, pour saisir toute la puissance de la verticalité, et aussi de la fragilité humaine avec cette architecture des hauteurs de la ville de New York, sujet de « **Mutations of matter** » de **Roque Rivas et Carlos Franklin**. L'installation est liée à l'architecture, avec comme fil conducteur la voix, à la manière du traitement du « Horspiel ». Une voix introduit les perceptions de l'un des architectes qui ont bâti New York : « c'est la voix qui érige la ville, qui devient architecture et lieu ».

L'installation qui marie la musique électroacoustique et la vidéo se projette sur une structure à deux niveaux décalés. Ces éléments recréent la mixité, la simultanéité, la diversité et l'accumulation que l'on trouve dans la ville de New York : rafales d'images, de sons, de bâtiments, de paroles d'architectes et d'habitants. Les textes de « Mutations of matter » sont inspirés de l'ouvrage « Delirious New York » de Rem Koolhaas.

À cause du manque d'espace horizontal pour agrandir la ville, les gratte-ciels firent développer New York dans « la verticalité, qui, non seulement, reprenait la signification du pouvoir, de l'élévation et de la projection vers le ciel, -propres à l'architecture gothique -, mais aussi symbolisait l'ambition et surtout l'innovation moderne. Dehors, les rues et les trottoirs, les espaces du mouvement, de la vitesse et de l'éphémère ».

Cette verticalité répétée, cette profusion de matériaux, cette saturation d'événements, ces multiples aller-retours depuis les profondeurs du métro jusqu'aux sommets des buildings, provoquent un état « congestif ». « Mutations of matter » n'offre pas de dénouement à la sensation de vertige qui en résulte, à l'inverse de « Presyncope » de Kris Verdonck qui fera de l'issue fatale son propre sujet d'investigation.

Au bord du monde

L'eau, en projection et immersion, est le matériau de base des deux installations situées côte à côte : « The Raft » (Bill Viola) et « Land » (Ulf Langheinrich). Elles empruntent les voies opposées de la figuration et de l'abstraction pour nous mener aux confins des mondes, passant d'un contexte connu et familier (personnages de « The Raft ») aux illusions du numérique (paysages de « Land »).

. L'homme debout

Le radeau, « **The Raft** », impose d'emblée l'idée de l'homme en perdition. Si dans l'univers de **Bill Viola** les éléments naturels, telle que l'eau, ont une dimension mystique (purification), le traitement des personnages (ralenti des mouvements), des lumières (transfiguration du réel) et du matériau sonore (conservant son caractère « naturel ») opèrent des glissements imperceptibles entre ce qui de l'ordre du concret et de l'imaginaire. La scène pourrait se dérouler sur un quai de métro avec un groupe d'hommes et de femmes au sein desquels chacun peut se retrouver ou se glisser. Les premières minutes installent une dramaturgie de l'attente.

Puis, « un groupe de dix-neuf hommes et de femmes de diverses origines ethniques et économiques sont soudainement frappés par une attaque massive d'eau d'un tuyau à haute pression. Certains sont immédiatement renversés et d'autres tentent de résister à ce déluge imprévu ... les vêtements et les corps sont matraqués, les visages et les membres se contorsionnent et luttent contre le froid alors que l'on ressent tout le stress de la scène... Rester debout est au prix d'une lutte physique intense. Puis, soudainement, l'eau s'arrête, découvrant un paysage de désastre à la vue des personnages brisés, trempés, effondrés. Seuls deux corps ont résisté, avec un semblant de verticalité et de dignité sur ce radeau de la Méduse dévasté. » Et la vie peut reprendre, peu à peu, peut-être...

. L'homme immergé

A l'origine de « **Land** », **Ulf Langheinrich** réalise des prises de vues de la mer d'Accra qui se transforme en une sorte de mer numérique, en mouvement perpétuel, dans une monotonie sans cesse renouvelée. « Land » est un territoire à venir, plein d'incertitudes, avant la grande traversée, ou peut-être a-t-elle déjà commencé ? « Land » est « un territoire proche ... mais qui n'existe pas vraiment. Il est à la fois une promesse et un déni de cette promesse. C'est pourquoi « Land » est une terre pleine de pessimisme, un moule et une sculpture de gris numérique, une zone dense avant le vide final, avant le néant. C'est une terre devant un mur, une patrie pour aujourd'hui ». « Land » nous inscrit dans l'implacable contemporanéité de l'illusion numérique. On s'engouffre dans ces mises en perspectives spectaculaires des sons et des images, leurs métamorphoses infinies nous entraînent de plus en plus loin : la chute sera-t-elle au bout du chemin ? « Land » nous invite au voyage, mais sans issue réelle autre que celle de se laisser envahir par les vibrations qui nous entourent et se fondent à l'intérieur de chacun d'entre nous.

Chutes d'objets

La chute, celle d'objets, empruntés aux éléments du quotidien, qui tombent et se fracassent, de manière évidente par simple causalité physique, constitue le sujet narratif de « **Autoportrait contre nature** » et « **Apparition autour d'un verre** » de **Michel François**. Impacts visuels, sonores et parfum de catastrophe pour ces deux installations présentées en regard l'une de l'autre. Dans « Autoportrait contre nature », les bouteilles et verres qui s'écrasent au sol semblent provenir du ciel. « Apparition autour d'un verre » ne laisse découvrir qu'une partie de la scène à travers un mur fracturé : un jonglage de verres à vin couplé à une bande-son de brisures. Les installations de Michel François nous plongent dans une poétique particulière au milieu du fracas ininterrompu des bris de verre. Le regard demeure focalisé sur ce jonglage incongru, derrière le mur défoncé, les gravats à même le sol. On suit avec attention ce personnage (Michel François) qui virevolte et réussit, sans trop d'effort, avec élégance, à éviter les jets de bouteilles qui deviennent de plus en plus fournis. Ces événements paraissent se dérouler naturellement, sous nos yeux, sans affect. Il se crée une situation étrange : l'évidence du premier regard se trouble peu à peu. Le doute s'installe. L'idée de la « percée » nous incite aussi à porter notre attention au-delà de la scène qui se dévoile, partiellement. Donner à voir l'excavation du mur, c'est briser la paroi en tant que séparation vers un autre monde, un signe pour un possible point de départ : « les trous dans le mur, pour sortir absolument, s'échapper » (« It's all there » par Guillaume Désanges – Exposition « Plans d'évasion » IAC de Villeurbanne/Roma Publications 2010).

La vidéo de Nicolas Le Floch, en fin de l'exposition, proposera également de revenir à la réalité des lois de la pesanteur. C'est une simple coulée de peinture noire, puis blanche, qui tâche et recouvre peu à peu le personnage central de « Performance painting #2 » : le performer (le chorégraphe et danseur Rachid Ouramdane) improvise un solo pendant lequel le cube blanc immaculé devient l'espace de la peinture. La série des « Performance Painting » joue de la relation que la peinture entretient avec le geste et par extension avec la danse. Hommage à l'action painting, « dripping » ou fin (chute) de la peinture ? Pour aller ailleurs ? « Une première étape vers l'évasion » comme le suggère la trouée du mur dans « Apparition d'un verre » ?

.../...

Traversées

En une spectaculaire ligne de fuite, « **72 Impulse** », de **Trafik** et **Yann Orlarey**, composée de 6 structures remplies de barres de leds, se reflète dans un mur de miroir. Lumières et sons fusionnent en de multiples perspectives graphiques et plastiques. « 72 Impulse » est une grande traversée où les sons n'ont ni timbre ni hauteur, où les lignes et volumes se construisent et se déconstruisent dans une atmosphère « sidérale ». Le public est sollicité pour jouer de ces combinatoires et trajectoires. « 72 Impulse » est en vibrations incessantes, l'installation constitue un point de passage et de brassage, avant d'aborder des univers plus oniriques, vers un temps suspendu.

Chutes imminentes

« **Frieze** » : les personnages déjà évoqués de **Kris Verdonck** ont une dimension sociale évidente, ils sont dans l'air du temps, intégrés socialement, mais ils semblent se trouver piégés à l'intérieur de leur propre univers. Kris Verdonck fait ressortir quelques traits familiers présents dans notre monde quotidien. Ce sont des 'imag(inair)es' de personnages réels qui nous sont proches : « ... serrés dans un boîtier étroit. Ils attendent. Ils essaient de rester debout, mais ne peuvent s'empêcher de s'affaisser petit à petit. Pourtant, ils tentent de préserver à tout moment leur dignité, de sauver les apparences, jusqu'à ce qu'ils restent suspendus sens dessus dessous... ils ressemblent à des hommes d'affaires en tenue correcte, occidentaux et civilisés, mais ils sont pris dans l'engrenage d'un système, d'une situation intenable. Ils ne se posent pas de questions sur leurs circonstances, mais les subissent, résignés. Il faut absolument qu'ils tiennent le coup ». En résonance, les deux corps entrelacés de « **Duet** » semblent naître, surgir du mur, en s'accrochant mutuellement, en totale dépendance l'un à l'autre, pour ne pas chuter. En contraste, avec l'énergie inlassable d'un autre duo, celui de « **L'étreinte** » de **Joëlle Bouvier** et **Régis Obadia** : les corps s'attirent et se repoussent, se jettent et se retrouvent, sans cesse.

« **Présyncope** » est une immersion, intérieure, dans le moment même de la chute dont on devient le témoin : un instant démultiplié, ralenti. Le spectateur et auditeur pénètre dans ce temps redimensionné qui nous entraîne inexorablement à l'issue fatale. La définition de "présyncope" désigne l'état juste avant l'évanouissement. « Présyncope » est un travelling d'une quinzaine de minutes depuis les fenêtres d'un building de bureaux : « d'en haut jusqu'en bas. Une chute inévitable, filmée au ralenti. Le spectateur est invité à se mettre à la place du narrateur. Il est l'œil qui chute, qui effectue le travelling. Une voix off, celle du "suicidé" potentiel, lit un texte tiré de « K, a society » (autre projet de Kris Verdonck), en référence à l'univers de Franz Kafka.

Chutes métaphysiques

. En apesanteur

« **Rémanences** » de Thierry De Mey fait appel à des artistes circassiens qui imprègnent l'espace de la trace de leurs mouvements « spectralisés » par des procédés de captation par caméra thermique : « les parties chaudes du corps impressionnent davantage l'image, tandis que les zones froides, moins irriguées par les flux sanguins, semblent s'évanouir ». Thierry de Mey explore la verticalité et la chute des corps dans leur transparence, en quête de leur

« aura » : le tableau central de l'installation avec la séquence dite « du plongeur » est construite en référence à la Fresque du Tombeau de Paestum. « Rémanences » nous invite à une traversée métaphysique, car on « pénètre un domaine régi par un imaginaire dont on ne connaît pas les confins ». Tout peut arriver... Thierry de Mey fait sienne cette phrase de Paul Valéry : « Le plus profond c'est la peau ». A l'inverse de l'homme debout, qui tente de résister de tout son corps (« The Raft »), des glissements et craquements des personnages « bien mis » de Kris Verdonck,

« Rémanences » explore les qualités d'absorption, d'impression à l'environnement fait de vapeurs, fumée, de matières insondables et immatérielles.

. L'instant

La trace et sa fulgurance est le thème centrale de « **La Chute de l'ange** » de **Pierre Alain Jaffrennou** : l'esthétique minimaliste d'une ligne verticale nous confronte à une double appréhension du temps, opposant le moment de la chute et sa résolution. Entre attente et surgissement, l'œil du visiteur tend à saisir sur un fil de lumière ce qui serait de l'ordre de l'instantané, de l'aléatoire et de la fatalité de l'écoulement du temps. « La Chute de l'ange » conjugue chute et ascension, en sons et lumières. La chute provoque l'éclosion d'un espace sonore et de lumière. Cet instantané de la goutte d'eau qui glisse en une fraction de seconde se dilue dans un bain de lumières, de vapeurs et de sons : un autre temps, dilué et sans limite. C'est aussi celui de notre imaginaire.

James Giroudon

1. Eaux étroites

Conception, initiale, images : Hervé Bailly-Basin.

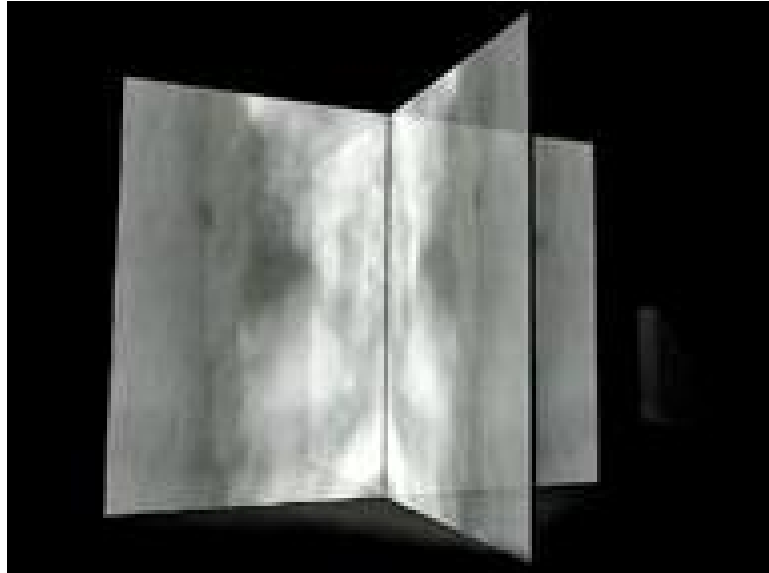
Musique : Philippe Moënné-Loccoz (titre Sacem : Eaux Partagées)

Installation vidéo-sonore

double projection sur écrans translucides « en croix »

quadriphonie (double stéréo)

Version silencieuse de l'installation, écoute séparée sur des casques positionnés sur 4 petits cubes

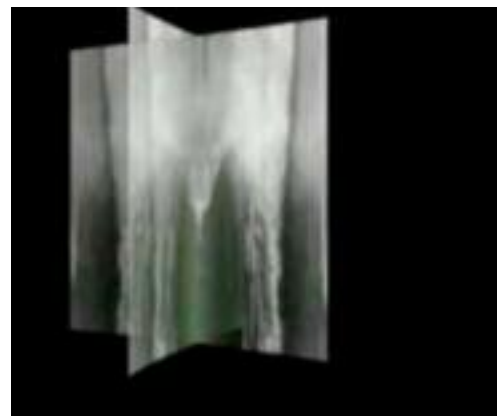


Silent version of the installation, separate listening on headphones positioned on 4 small cubes

La séquence visuelle, dont le titre « Eaux étroites » est emprunté à l'œuvre de Julien Gracq, est issue du détournement – par recadrages, étirements, récupération d'énergie - d'images commises à la gloire des loisirs

nautiques... L'élément aquatique y est libéré de son asservissement à la gesticulation sportive, et rendu à sa puissance première. S'il est ainsi repoétisé, ce n'est toutefois pas dans le registre bachelardien des eaux dormantes, des eaux rêveuses, mais dans celui de la cataracte, de la trombe, du geyser... Redressées, traitées en miroir, les eaux nous font face, « font visage » comme les taches symétriques du docteur Rorschach. Des monstres se laissent entrevoir, surgissant de ces manteaux d'écume – mais aussi les emblèmes de la volupté : Vénus elle-même est née des vagues, ce que nous disent ces lèvres, ces vulves qui se dessinent au hasard, au milieu du déluge.

Eaux étroites©D.R.



The visual sequence, entitled "Eaux étroites" ("Narrow Waters") in homage to Julien Gracq, has the most basic origins: the materials which are displayed are all extracts - with the use of reframings, stretchings, energy recovery - the outlines of television images dedicated to the glory of water sports...

The aquatic element here is freed from its captivity in the action of the sport, and is given back its original power. If it is given back its poetic dimension, it is not in the Bachelard sense of still waters, or of

dreamy waters, but in that of the waterfall, the waterspout, the geyser.

Standing out, viewed through mirrors, the waters confront us - "they put on a face" like the symmetrical stains of Doctor Rorschach. Monsters can be glimpsed, surging up out of these blankets of foam - but also symbols of sensuousness can be seen: Venus, too, is created in these waves; this is what these labia, these vulvae tell us and which become apparent at random, in the middle of the flood.

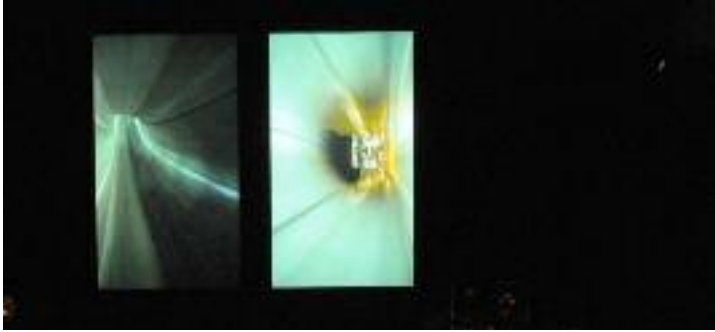
2. Chute(s)

Conception et vidéo : Paolo Pachini

Triptyque en 3 espaces

3 cubes identiques disposés dans un espace avec lectures synchro des 3 films, et des intermèdes électroniques de qq minutes pour laisser la possibilité au public de se déplacer

3 identical cubes arranged in a space with three readings of sync movies, and electronic interludes qq minutes to allow the public an opportunity to move



Conception et vidéo : Paolo Pachini

« Charge » de Raphaël Cendo « Staub » de Michael Jarrell « Tunneling » de Martin Matalon

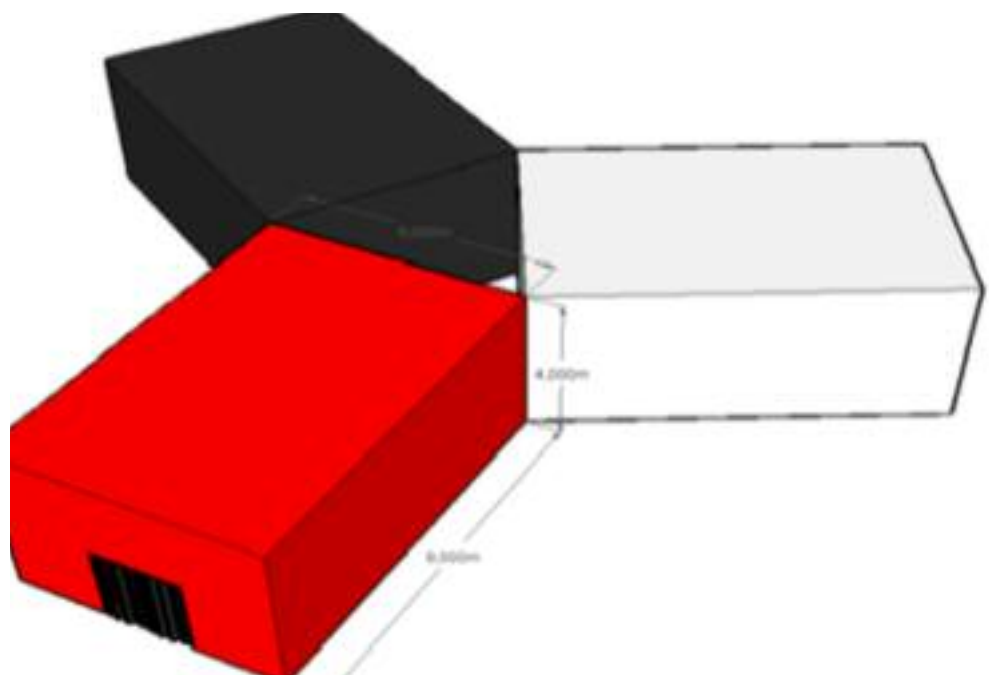
Enregistrement : **ensemble musikFabrik** - Réalisation musicale et conception version installation : **Christophe Lebreton** / Grame - Durée : 20 min

« Charge » de Raphaël Cendo se déroule autour d'un objet monstrueux: l'URSUS, une plateforme marine dotée d'un bras de soixante-dix mètres de haut. Ruine industrielle du port de Trieste datant de l'Empire austro-hongrois, elle est totalement recouverte de rouille et sa surface craquelée lui donne l'apparence d'un gigantesque écorché, cadavre de viande métallique. Une danseuse-insecte s'y engloutit, en proie au vertige, dansant frénétiquement des luttes copulatoires avec un grand sac noir, un quart de boeuf, un homme pendu par les pieds. Suspendue dans le vide, mi-femme mi-aliment sur le point d'être avalé par le vide et l'acier.

« Tunneling » de Matalon poursuit cette confusion entre le vivant et le mort, l'organique et l'abstrait en opposant images de synthèse aux formes géométriques et paysages de nuit filmés à grande vitesse depuis une voiture, ou d'une caméra qui chute dans une grotte sans fond.... Par l'extrême vitesse, l'enchaînement des images se lisse ne laissant plus voir qu'une surface en lente transformation. Dans un mouvement qui est paradoxalement un adagio final,

« Staub » de Jarrell tend vers la fin dernière. La musique s'y désagrège devient poussière, corps qui vieillit, puis meurt. Musique dont on ôterait peu à peu la chair, dont il ne resterait que le substrat, des traînées, quelques trace, encore animées de petites chutes de sons produisant de faibles vibrations sur la surface aquatique des hautparleurs.

Création mondiale de la version installation de Chute(s)



The idea of the fall has always been an important archetype inspiring the creativity, either in relationship with the physical phenomena or evoked as a metaphor in plots connected to religion, sociology or psychology.



*The multimedia show “Chute(s)” is a new exploration of this universal theme joining together **the video maker Paolo Pachini and the composers Michaël Jarrell, Martin Matalon and Raphaël Cendo.***

*The piece conceived with **Raphael Cendo** takes place in a monstrous object: the URSUS, a work marine platform provided with an arm of 70 m. height. It is an industrial ruin of Trieste’s port and it was built still under the Austrian Empire in the past century. It is now completely covered by rust and its surfaces are crackled like a Burri’s painting.*

An insect-dancer crosses frenetically the URSUS structures, attracted at the same time by their dizzy perspectives and by their consistence, similar to metallic meat.

She seems to be swallowed up, but instead she finds herself suspended in the high empty space and starts to dance infinitely some “fight-copulation” figures in alternation with three “distinguished” partners: a big black sack, a beef quarter, a rotating man hanging by his feet. The final digestion process is also illustrated by some big plans of suburban areas taken in cities of East Europe.

*The shared idea, which is at the base of the piece with **Martin Matalon**, starts from the division of the time structure in two clearly opposed parts. The first is developed around the concepts of lightness, of aerial rhythmic speed, of superimposition of luminous elements, which are at the same time vague and ephemeral. The second is shorter and presents itself brutally with a radical landscape change: it is peopled by events which are increasingly heavy and aggressive and which condense in an obscure, rough and deaf mass absorbing inexorably every light.*

The video will interpret this formal opposition in a less rigid way, representing at the same time a coherent and complementary counterpart of the music.

The subjects for the “light” part will be mostly textures close to optical art examples, divided in two groups: one of photographic and real origin, the other obtained by pure synthesis. The relationship between the groups (distributed on the two screens) will evolve towards a more and more strained, almost unsustainable atmosphere leading to the “heavy” part: the two groups will then collapse in vortexes of chaotic and nocturnal matters, struggling with some short breaking elements, like blinding flashes of extreme violence actions.

The piece with Michael Jarrell will be the consequence of a reflection around the process of ageing of the human beings.

An initial set of lively and extremely energetic figures will suffer a progressive erosion and consumption process which result will show the solitude of hollow and wrinkled subjects.

At the same time concrete and metaphoric, the images will propose a direct confrontation of natural elements, like skin details of young and aged people, but also allegoric representations related to the ideas of meal, of gestures ending in the emptiness, of increasingly clumsy repetitions, of slowness leading to stiffness.

The hunger, which nourishes the life, is also the cause of its ruin.

The simulacra of desire turn into fast dances over a decalcified bones carpet, then they become powder before disappearing in the air.

3. Autoportrait contre nature

Installation de Michel François

Deux espaces identiques pour le public à agencer symétriquement

Two identical spaces for the public to arrange symmetrically (rectangle box)

Pour la vidéo Autoportrait contre nature, une caméra fixée en hauteur filme verticalement en plan fixe les déambulations de Michel François dans un espace délimité par le cadre. Si dans un premier temps, il s'efforce à rester dans les limites du cadre, la scène tourne très vite au carnage car une bouteille qui semble surgir du ciel comme un missile s'écrase au sol. Une, puis deux, puis trois: les bouteilles continuent de tomber et à se fracasser bruyamment, dans la plus grande indifférence de Michel François qui continue sereinement ses mouvements sans les modifier. Le verre brisé crisse sous ses pieds, tandis qu'il évolue comme dans une danse, opposant la grâce à la catastrophe.

For video « Autoportrait contre nature », a camera mounted in vertical films in fixed plan the deambulations of Michel Francois in a space defined by the frame. If at first, he tries to stay within the framework, the scene quickly turns to carnage as a bottle that seems to come from the sky like a missile crashed. One, then two, then three: the bottles continue to fall and fracrack loudly in the greatest indifference of Michel Francois, who continues serenely without his movement without modification. Broken glass crunched under his feet, while as it evolves into a dance, the opponent through the disaster.



Autoportrait contre nature©D.R.

4. Apparition d'un verre

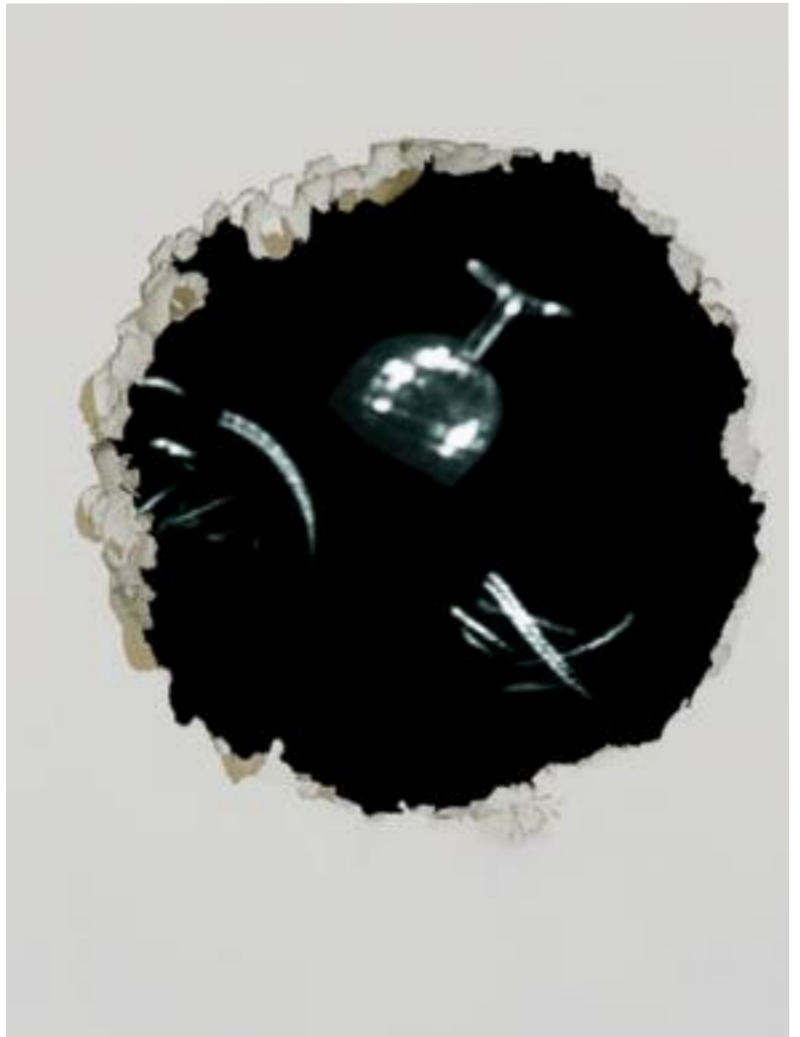
Installation de Michel François

Il faut se laisser aller à la diversité des formes, des matières et des propositions pour apprécier le décalage permanent que Michel François impose au réel. Un grand trou percé dans un mur qui aurait subi les assauts d'un cambriolage, suscite la curiosité et attire les regards. Mais contre toute attente, son fond sombre est occupé par un écran traversé de filaments de couleurs en mouvement accompagnés de bruits d'éclats et de brisures. Il s'agit en fait de la vidéo « Apparition d'un verre », où une personne jongle avec des verres à vin. Le spectacle s'ajoute à la force sensible de cette percée faite dans le mur dans un mélange d'interdit et de plaisir, augmenté d'un parfum de catastrophe exhalé par la bande son.

We must indulge in the variety of forms, materials and suggestions for appreciate the décalage (delay) imposed on the real by Michel François. A large hole in a wall that has destroyed by a burglary, arouses curiosity and attracts eyes. But against all expectations, its bottom is occupied by a dark screen traversed filaments moving colors accompanied by noises of splinters and broken. It is in fact the video "Apparition of a glass," where a person juggling with glasses wine. The show joins the strength of this breakthrough material in the wall in a mixture of pleasure and not (prohibition), plus a whiff of disaster exhaled by the band sound.



Apparition d'un verre©D.R.



5. Land IV

video/sound installation -Ulf Langheinrich

Composition audiovisuelle et environnement lumineux : **Ulf Langheinrich**

Logiciel de lecture : Matthias Härtig Logiciel de transformation-tx : **Dirk Langheinrich**

Assistance compositing : Wolfgang Schwarzenbrunner Assistance 3D : Brandon Tay Système de lecture studio fourni par Klangfarbe Wien

Commande et production de la version originale : Liverpool Biennial International 2008

Production FACT (Foundation for Art and Creative Technology) Liverpool

Première mondiale : 18 septembre 2008, FACT dans le cadre de Liverpool Biennial International 2008

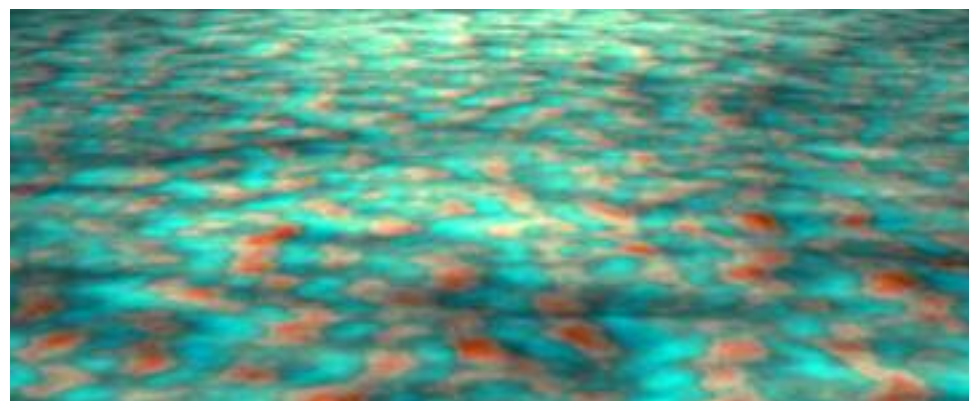
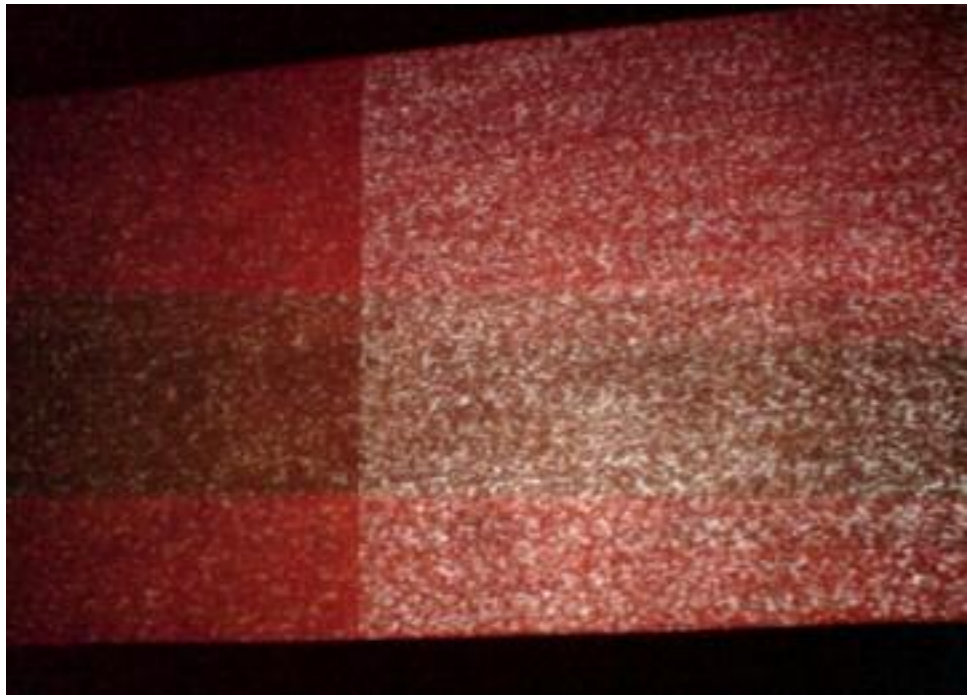


LAND est une oeuvre centrale dans les recherches que j'ai récemment menées sur la nature de l'illusion numérique. Elle est constituée de deux principaux éléments : d'une part, l'enregistrement de la formation de vagues sur les rivages d'Accra, au Ghana, et d'autre part, des ondes issues de formules relatives à des systèmes de particules et de calculs de bruit fractal. En changeant certains paramètres du contenu enregistré et de la formule générative du bruit, une matière dense se métamorphose en diverses structures et consistances reconnaissables. Ce résultat est considéré comme une substance primale, à savoir quelques algorithmes fondamentaux faisant partie intégrante de la construction de l'image numérique. Il est diffusé avec une machinerie censée emporter le spectateur dans le plaisir de la virtualité. En créant une illusion immersive supposée n'avoir pour limites que la seule imagination de l'inventeur, la réalité de l'environnement numérique, sa systématique et ses limites sont dévoilées et présentées clairement. Il y a une beauté spécifique à la monotonie mathématiquement rigoureuse, qui est propre aux contenus créés et traités par voie numérique. Sa subtilité en haute résolution défie la rigueur, les défauts et les particularismes du matériel de projection. En fait, c'est la conscience de tout cela qui est devenue un élément essentiel de ma recherche artistique : il existe un conflit entre l'intention de toucher un public par le biais d'une expérience artistique axée sur les sens et les lois et contraintes inévitables des arts médiatiques dépendant des logiciels et du matériel informatique (contrairement aux possibilités illimitées promises...).

LAND is a core installation in my recent artistic research into the nature of the digital illusion. I create and explore large, pure spaces devoid of any singular object or gesture yet dense with matter imagined to reside in or to be that space. LAND is almost entirely rendered from particle-system formulas and fractal-noise calculations. By altering some parameters in the generative formula this noise, or dense matter metamorphoses into various recognisable structures and consistencies.

This material is considered a primal substance; a few fundamental algorithms that are an integral part of digital image construction. It is played back on machinery that is meant to allure the viewer into enjoyment of virtuality. By developing an immersive illusion that is supposed to be limited only by the imagination of the inventor, the reality of the digital environment; its systematic is revealed too and clearly displayed. There is a specific beauty in the mathematically strict monotony that is unique to digitally created and processed material. Its subtlety in high resolution challenges the strict limits, flaws and idiosyncrasies of projection equipment. In fact, the awareness of this has become a crucial part of my artistic research: There is a friction between the intend to touch through a sensual art experience and the inevitable laws and constraints of software and hardware based "media-art" (as opposed to the endless possibilities promised..).

5. LAND IV



6. Mutations of matter

Musique : Roque Rivas - Vidéo : Carlos Franklin

Mutations of matter (2008) 14'

Original version en concert

Installation version also available

Video vertical 4 :3 on two separated screens 14' colour

Musique : **Roque Rivas**

Vidéo : **Carlos Franklin**

Verticalité de l'image pour « Mutations of matter » de Roque Rivas et Carlos Franklin qui ont conçu une composition électronique et vidéo pour cinq voix, inspirée notamment par l'ouvrage « Delirious New York » de Rem Koolhaas. Rafales d'images, sons de la ville, paroles d'architectes et d'habitants se projettent sur deux écrans en hauteur

Through the study of Rem Koolhaas's and other architectural theoretician's texts, as well as other records, and after having made referential researches in music and files, a musician and an artist have been able to develop a shape shifting play. Their complementary contributions, in words of media and personal universes, enabled to elaborate an audiovisual performance which mingles electro-acoustic music, video, architecture and voice. These items rebuild the mixing, the coincidence, the variety and the accumulation one can find in New York City. The spectator wanders through a city – already imaginary – thanks to a ringing spatialization, a witness to depth and travelling, as well as a visual editing upon two screens where verticality asserts itself and, from time to time, anamorphosis oppose itself.

Réalisation informatique musicale Ircam : Roque Rivas

Encadrement pédagogique Ircam : Jean Lochar

Production : IRCAM Le Fresnoy / studio national des arts contemporains

Mutations of matter © M. Greffard, D.R.



7. Rémanences

installation - Thierry De Mey

Installation vidéo créée en mars 2010 à l'occasion des rencontres professionnelles du CECN et du festival VIA, Rémanences évoque de nombreuses références picturales : corps déformés de Francis Bacon, anthropométries d'Yves Klein, drapés de Mantegna, idéogrammes d'Henri Michaux... Grâce à un procédé de captation par caméra thermique, les danseurs sont spectralisés. Les parties chaudes du corps impressionnent davantage l'image, tandis que les zones froides, moins irriguées par les flux sanguins, semblent s'évanouir. Corps évanescents, ombres mouvantes, les danseurs se font calligraphie vivante, tracés noirs sur une toile blanche.

Conception et réalisation Thierry De Mey

Création et interprétation Manuela Rastaldi, Silvana Suarez Cedeño, Yoann Boyer, Dana Augustin, Volodia Lesluin

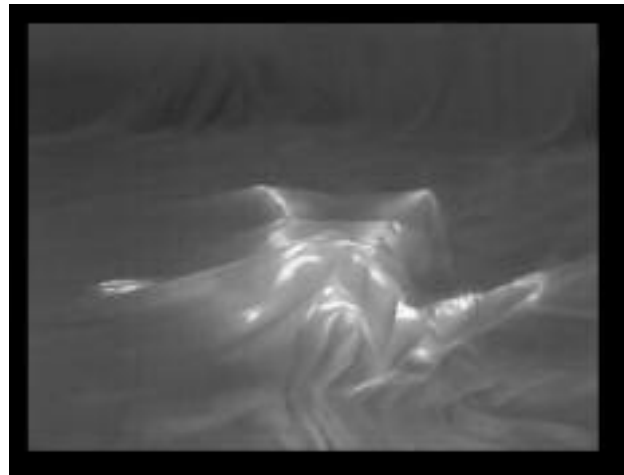
Assistante à la chorégraphie Manuela Rastaldi

Caméra et étalonnage Julien Lambert

Montage images Marjorie Cauwel

Mixage son Xavier Meeus, Juan Palomba

Régie générale Nixon Fernandes



Technique Matthieu Virost

Production Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

En coproduction avec Le Manège Mons/TRANSDIGITAL, Technocité/TRANSDIGITAL

Avec le soutien de TRANSDIGITAL et du FEDER dans le cadre du programme Interreg IV France-Wallonie-Vlaanderen, en partenariat avec MAXYS Belgium



Rémanences (2010)

Rémanences is a video installation created in March 2010 during professional encounters between the CECN and the VIA festival. It evokes numerous pictorial references such as Francis Bacon's deformed bodies, Yves Klein's anthropometries, Mantegna's drapes and Henri Michaux's ideograms. Filmed using a thermal camera, the dancers become ghostlike. The warm parts of their bodies show up more than the image, while the colder areas, with less blood flowing through them, seem to disappear. With their evanescent bodies and moving shadows, the dancers become a living calligraphy, black marks on a white canvas

8. Performance Painting#2

video/sound - Nicolas Floc'h.



Nicolas Floc'h

Performance painting #2, 2005

Vidéo HDV, 16/9e, couleur, sonore, 9'

Interprète Rachid Ouramdane

Reims, Frac Champagne-Ardenne

© Adagp, Paris 2011

Dans un cube blanc, un personnage vêtu de blanc et un bruit difficilement cernable de goutte d'eau... c'est ainsi que commence Performances painting #2 (2005) de Nicolas Floc'h. Au bout de quelques instants, ce personnage immobile reçoit des gouttes de peintures noires, qui tombent en deux minces filets au niveau de chacun de ses bras. S'il reste immobile un instant, il se met ensuite à évoluer lentement, d'abord fixe sur ses deux pieds, puis occupant bientôt tout le cube de ses mouvements. Peu à peu, la peinture noire le recouvre.

Nicolas Floc'h a collaboré ici avec le danseur et chorégraphe Rachid Ouramdane dont le travail chorégraphique s'attache souvent à mettre en évidence la relation du corps aux nouveaux médias, notamment la videographie. Sa danse n'est pas, ici, l'objet d'une chorégraphie, mais l'extension d'un geste artistique de Nicolas Floc'h. Les qualités de ses mouvements servent cet objectif, transformant le

corps en outil, déplaçant le mouvement chorégraphique vers le geste artistique du peintre. Au-delà de ce rapport avec la danse, le travail de Nicolas Floc'h compose ici surtout une vidéo qui s'inscrit dans une certaine histoire de l'art et qui vient proposer une tentative d'extension d'un mouvement artistique. En effet, le principe de la performance réside, non pas dans la seule réalisation d'une chorégraphie, mais surtout dans la mise en place d'un procédé pour produire une œuvre picturale. Car ces mouvements, ces chutes de peintures ont pour but la création de formes picturales sur le sol et les murs blancs du cube. Au fur et à mesure de l'écoulement de la peinture, le sol est tacheté, les murs éclaboussés... Et le cube blanc immaculé devient l'espace de la peinture de l'artiste.

La façon dont procède ici Nicolas Floc'h se pose en référence notamment au courant de l'action painting ou à celui de l'expressionnisme abstrait. Le geste n'est pas copié ici par Nicolas Floc'h, mais plutôt prolongé par un procédé qui lui est propre.



Performance Painting #2, 2005

video

9'46"

FRAC Champagne-Ardenne Collection

In his work, Nicolas Floc'h notably explores sculpture and the potential of functionality and activation. Thus, his Multi-functional Structure, 2000-2007 is a portable piece, that can be deployed in a variety of contexts, i.e., dance, performance, lectures, exhibits, or a bar-setting. The Beer Kilometer, 2004 was born out of a re-reading of the monumental 1979 work The Broken Kilometer by Walter De Maria. The 500 bars have been replaced here by 6,015 cans of beer, transforming the work into a sculpture that can be both performed and consumed.

The question of landscape, echoing the investigations of the Land Art artists at the end of the 1960s, also recurs in Floc'h's work. An example is Untitled Barbecue, 2005, an essentially minimalist sculpture installed in a park and used by the artist as a barbeque. Indeed, his works are often exhibited outside, and can't help but underline the gap between our expectations of a work and its veritable place in a public space.

It is also possible to invoke Sea Art in relation to some of Nicolas Floc'h's works, since this is an essential element in his practice. On the night of the 21st to the 22nd of October, 1995, the word "Fish" was thus traced out by a fish trawler. More recently, Floc'h created The Deep-Sea Tower, a fish net reproducing the structure of the Eiffel Tower on the scale of 1. Despite its enormous size, the tower is only visible once the work is activated, which is to say once it is towed by trawlers after being immersed in the water.

Nicolas Floc'h's interest in painting is evident in numerous recent works. The Performance Painting series plays on its relationship with gesture and, by extension, with dance. His Performance Painting #2 features the performance of dancer and choreographer Rachid Ouramdane, who reacts to the dripping of black and then white paint on his body. The movements of his improvised choreography progressively project paint on the walls in the manner of Jackson Pollock's "dripping" technique.



9. The Raft

vidéo/sound installation, Bill Viola

Large video projection on wall in 16:9 High Definition with 5.1 surround sound

A group of nineteen men and women from a variety of ethnic and economic backgrounds are suddenly struck by a massive onslaught of water from a high-pressure hose. Some are immediately knocked over and others brace themselves against the unprovoked deluge. Water flies everywhere, clothing and bodies are pummeled, faces and limbs contort in stress and agony against the cold, hard force. People in the group cling to each other for survival, as the act of simply remaining upright becomes an intense physical struggle. Then, as suddenly as it arrived, the water stops, leaving behind a band of suffering, bewildered, and battered individuals. The group slowly recovers as some regain their senses, others weep, and still others remain cowering, while the few with any strength left assist those who have fallen back to their feet.

The action is recorded in high-speed film and unfolds in extreme slow motion to reveal subtle nuances of the light and color in the explosive impact of the water and the individual expressions and gestures of the figures. The High Definition video format enhances the tiniest visual details in the image and the 5.1 Surround Sound creates a complex, spatial sound field in the space. Duration is approximately 10 minutes

La vidéo qui m'a le plus ému est 'The Raft' (2004) : douze personnes, bientôt rejointes par sept autres, forment un groupe d'hommes et de femmes, noirs, blancs, asiatiques, jeunes et vieux, en vêtements décontractés ou en costume-cravate ; rien de commun entre eux, peu de contacts, peu de regards. Ce monde en miniature est soudain balayé par de violents jets d'eau à l'horizontale, comme ceux de canons à eau anti-manifestants. Les personnages s'arcboutent puis s'effondrent, les corps trébuchent, l'eau ruisselle, la violence détruit le groupe. Quand le jet d'eau s'apaise, il reste un paysage de désastre qui s'offre à nous, personnages brisés, trempés, effondrés. Seuls deux corps résistent encore, ont encore un semblant de verticalité, maintiennent encore un peu de dignité, de résilience sur ce radeau de la Méduse dévasté : une rockeuse blonde et une métisse au visage du Fayoum.

Chacun peut trouver sans aucun doute d'autres correspondances, d'autres latéralités, l'intérêt étant justement cette richesse que Viola sait révéler, évocation éternelle d'émotions, passerelle entre les siècles.

article/ lunettes rouges



the raf@D.R.



10. 72 impulse

72, intallation lumière - Trafik

Conception : Trafik / Dispositif musical : Yann Orlarey

Conseil développement : Christophe Lebreton

L'univers sonore de l'installation 72 est dépouillé, minimaliste, comme en noir et blanc. L'espace et le temps sont implément soulignés par de petits éclats sonores. Des événements ponctuels, comme des craquements très brefs, sans timbre et sans hauteur, se déplacent sur les cadres métalliques de l'oeuvre pour en re/dé-composer la structure.

"72" est une installation lumineuse et interactive composée de 6 structures autoportées. Chaque module comprend 12 barres de leds de 40 cm chacune.

Positionnées les unes derriere les autres, les 6 structures dessinent un volume qui s'étire sur pres de 6 m de long, 2,30 m de hauteur et 1,60 m de large. Lorsque l'installation s'illumine, la lumière en mouvement compose des perspectives graphiques et plastiques qui modifient la perception du volume de base.

Le spectateur peut jouer avec la lumière a l'aide d'une tablette tactile afin de creer des jeux de profondeur et d'espace. L'installation est autonome, elle se modifie aleatoirement en combinant des registres lumineux a partir des 72 barres lumineuses.



"72" is an interactive light and sound installation.

When the installation is illuminated, its moving lights form different graphic and visual patterns,

altering viewers' perceptions of the structure's volume.

The viewer can also play in real time with the light using a touch tablet to create effects of depth and space.



11. La chute de l'Ange

vidéo et musique de Pierre Alain Jaffrennou

L'installation prend place dans une pièce plongée dans le noir. Au fond de celle-ci, sur une stèle parallélépipédique de métal rouillé, aux formes pures, repose une grande vasque de verre emplie d'un liquide rouge vif. Du sommet de la pièce un fin rayon laser rectiligne de lumière pure plonge au centre de la vasque. Par instant, une goutte - sorte de rubis étincelant - opère une descente vertigineuse dans le faisceau même de la lumière.

The installation takes place in a room (Chapel, historical place or Museum) plunged into full dark. At the back of it, on a parallelepiped pure shapes stele made of rusty metal lays a large basin of glass filled up with sharp red liquid. At the top of the room a fine rectilinear laser beam of pure light plunges into the center of the basin. From time to time, a drop - kind of sparkling ruby - operates a vertiginous fall into the very laser beam of the light.

The whole set up is only lit by the diffusion of the light of the beam within the liquid. Some of light vapors seem to rise from the basin and glittered at the meeting of the beam. Via a multipoint system of diffusion, a sound environment similar to the one of a wet cave, made up with the echo of falls and flows of the water drops fills up the room. At some moments, more musical, dark or luminous sequences, crossed by breaths, come up with the silence revealed by the rare sound environment.



La chute de l'Ange © C. Ganet

Lastly, at unforeseeable moments, the fall of the drop starts a singular sound event, of strong resonance, of which escapes sometimes bits of texts borrowed from the poets. On its turn this sound event starts a slow rise of light in the basin whose radiation invades gradually the space and then returns to its starting point.

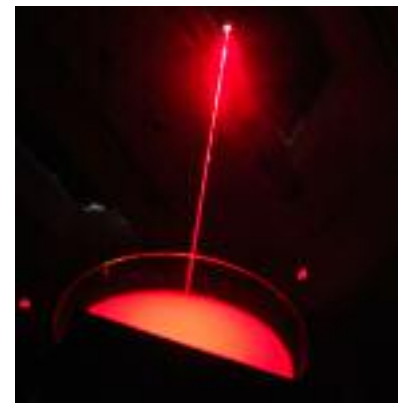
During that trajectory of light the liquid going from a dark to a bright red, looks like a kind of heart or lung which is taking life again after all these fatal moments.

Opposite the installation some seats are set to accomodate the visitor.



Thus this one can remain long minutes in contemplation, listening, waiting for another fatal moment.

The cycle of the music is around 20 minutes. The visitor can enter and leave whenever he wants.



12. Duet

Kris Verdonck (Belgique)

Concept: **Kris Verdonck**

With: **Carl Vermeersch and Sanne Wutzke**

Dramaturgy: Marianne Van Kerkhoven

Technical and set design: Raphaël Rubbens

Light design: Luc Schaltin

Sound design: Bart Aga

Costume design: Ann Weckx

Production: Margarita Production for stilllab vzw

Coproduction: Kaaithheater (Bruxelles/Brussel), KunstenFESTIVALdesArts, Festival La Bâtie (Genève)

DUET [2005]

A cry split the night, but for whatever reason, it raised no alarm in the large house outside Mt. Airy, N.C. Doubtless just a dream, or more likely, a nightmare. A few hours later, the winter stillness was broken yet again, this time by a different voice. Upon awakening and seeing his twin brother dead beside him, Eng Bunker instantly recognized his fate: "Then I am going," he cried in anguish. The bed they had shared through the years had become their deathbed, from which neither could escape or rise alone.

Page Chichester on the life of Tsjang and Eng

DESCRIPTION

Un homme et une femme sont dans une situation de dépendance absolue. Homme et femme sont visibles l'un à l'autre. Ils exécutent leurs mouvements dans une répétition en boucle. Ces mouvements sont déconstruits et mécaniquement manipulés. La machine les oblige à répéter parfaitement : ce qui les oblige à se faire mutuellement confiance. Ils sont laissés l'un à l'autre.

A man and woman are in a situation of absolute mutual dependence. As opposed to the situation in HEART man and woman are visible for each other. They execute their dance movements in a live loop. These movements will be deconstructed and mechanically manipulated. The machine pushes them to repeat perfectly; for which they inevitably have to trust each other. They are left to each other.





Hanging in the air as if frozen...

Few words are used - and abused - so much in the daily business of the arts as the words 'multi-disciplinary' and 'multi-media'. What interests Kris Verdonck in his work is not so much the juxtaposition of disciplines and media, as the tapping of their - often contradictory - essences, finding the moments and the places where those contradictions clash. Like a surf-boarder who, for a single moment, rides on top of a wave. At that point where ascent turns into descent. Momentarily hanging in mid-air, as if frozen.

One of the fundamental paradoxes Kris Verdonck stages for us in his work, is the one between the technological representation and the re-production capacity on the one hand, and on the other hand the singularity of a theatrical presentation, the here and now of a live performance; the reality aspect of what is shown and observed.

In our days, the domain of the arts is one of those areas in society where a feverish search is going on for a new way of dealing with the technology that increasingly monitors and decides our daily lives. In his work Kris Verdonck does not want to just use the new technology and the new media in a theatrical context, he makes the problem of the growing impact of technology on our daily lives the very subject of his work. That impact, after all, goes far beyond utility value and comfort, but touches on the existential questions of humanity, on the search for the meaning of life and in this world.

Turned adrift from what is familiar

In what relationship can, must or wants man to enter with machines, robots, and technology? In every interaction initiated by man with a machine, he relinquishes part of his control over the situation, the activity, the event. This relationship, based on trust, impinges on the free will of the human being. The surrender to the machine occurs in a great many gradations: from no longer being able to live without a mobile phone to the life-or-death dependence of a person on a life-support system. But in whatever degree it occurs, this dependence vis-à-vis the machine brings with it a latent or visible form of panic. Panic as a situation in which everything that is familiar falls away, when one has nothing to hold onto, when one had ceased to realize what is happening to body and or soul, when one is at the mercy of the unknown. There we find the source of the atmosphere of an 'Unheimlichkeit' that is so characteristic of Kris Verdonck's work. The German word 'unheimlich' - it was Freud who drew our attention to it - is difficult to translate: strange, inexplicable, mysterious, alarming, allied to supernatural forces. The literal meaning of un-heim-lich is: without a home, not belonging anywhere. Being adrift from what is familiar. uvel-les technologies et les médias dans un contexte théâtral – ce qu'impose trop souvent la mode actuelle – mais il fait du problème de l'impact grandissant de la technologie sur la vie quotidienne le sujet même de sa pratique. Cet impact va d'ailleurs largement au-delà de l'utilité et du confort mais touche à des questions existenIn the course of history, the relationship between man and machine has more than once been compared to his relationship with God. Because the essence of the divine is: control over everything, omnipotence. Man as an imperfect, unpredictable, uncontrollable and mortal being, longs for the domain of the perfect, the controllable, the immortal. Man longs for the mechanical: he wants to create a robot or to be one in order to escape from his own imperfection and mortality.

Kris Verdonck's actors, his characters, are situated in the eye of the storm of that longing. They are the transition between man and machine. They are near-cyborgs. But their tragedy consists precisely of this 'near'. They are intermediate creatures, in full transition and suffering from the fact that they are neither the one nor the other.

Man = machine

"Can we really put futuristic, "disembodied" images on stage? Can we show characters whose functions are taken over by an object?" These are some of the questions that Kris Verdonck asks himself. In his installations and performances this question is approached from two directions: man becoming machine and machine becoming man. In the first category belong the works in which the actors/performers are brought into situations in which they are handicapped as to their possibilities, for instance by not having their sensory perception or mobility at their disposal. In the second category, Kris Verdonck plays deliberately with the ambiguous behaviour of man when faced with a machine, which fluctuates between panic, the panicky fear for the uncontrollable and the unknown on the one hand and on the other hand the empathy, the tenderness almost, with which man proves capable of assigning human characteristic to machines.

The characters put on stage by Kris Verdonck are in a state of complete loneliness: they are left in perfect isolation, alone inside their heads. An uninterrupted flow of thoughts arises that deepens continuously. Parallel to that flow of thoughts, Kris Verdonck often uses text in his installations and performances, a fact that, once again, refers to a theatrical context. The texts are usually from lonely, unruly authors, e.g. Samuel Beckett, Rainald Goetz or Heiner Müller.

Marianne Van Kerkhoven

13. Presyncope

Kris Verdonck (Belgique)

La définition de “présyncope” désigne l'état juste avant l'évanouissement. Cette installation est constituée d'une vidéo de 15 minutes et présente un travelling sur les fenêtres d'un immeuble de bureaux. D'en haut jusqu'en bas. Une chute inévitable, filmée au ralenti. Le spectateur est invité à se mettre à la place du narrateur. Il est l'œil qui chute, qui effectue le travelling. Une voix off, celle du “suicidé” potentiel, lit un texte tiré de *K, a society* (autre projet de Verdonck) et inspiré de l'univers et des écrits de Kafka.

In the projection PRESYNCOPE we see a 'travel' of appr. 15 minutes. The camera slowly and steadily slides down the façade of a very tall office block. It is pointed towards the ground, approaching it slowly. At the foot of the office block is a fountain. We hear the calm voice of someone describing his thoughts and impressions during the fall. This inner monologue contains scraps of memories from the lifetime that preceded the fall. Trivial details of the previous workday, strange reflections on falling and the world... The 'travel' stops when the camera reaches the foot of the building, almost touching the water.

Presyncope is a state consisting of lightheadedness, muscular weakness, and feeling faint (as opposed to a syncope, which is actually fainting). Pre-syncope does not result from primary central nervous system pathology, nor does it originate in the inner ear, but is most often cardiovascular in etiology. In many patients, lightheadedness is a symptom of orthostatic hypotension. Orthostatic hypotension occurs when blood pressure drops significantly when the patient stands from a supine or sitting position. If loss of consciousness occurs in this situation, it is termed syncope. (Wikipedia)



©K. Verdonck

*'Look at the shadows / An abstract painting/ And that sun/ What a beautiful day/ How wonderfully short life is/ It is so dense that I can see everything clearly now/ Anything that dies has had some kind of aim/ A bit dizzy/ I'm not in the right place/ I cannot rid myself of the feeling that I'm not in the right place/ Time is out of scale/ A lot of space/ That void/ Ridiculous/ I can see myself/ Look at me/ And again that solitude (...)
They are so small/ That's how it will be/ Standing outside my own body/ A body, a head, a forehead/ Touching my own forehead/ Insurance/ Sure One hopes one did not forget to pay this month/ No /Security (...)
I would love to slap my forehead/ All clear now/ All light/ All clear (...)
I have never seen a hand with the separate fingers so sharply differentiated from each other/ a face grown quite old out of fear/ And now again/ All over/ Restart Look at the sun.'*

From: PRESYNCOPE (K, a Society)

14. Frieze

Kris Verdonck (Belgique)

FRIEZE est une projection montrant deux personnages debout, serrés dans un boîtier étroit. Ils attendent. Ils essaient de rester debout, mais ne peuvent s'empêcher de s'affaisser petit à petit. Pourtant, ils tentent de préserver à tout moment leur dignité, de sauver les apparences, jusqu'à ce qu'ils restent suspendus sens dessus dessous. Alors ils se redressent péniblement, lissent les plis dans leurs vêtements et recommencent à regarder fixement devant eux, comme si de rien n'était.

Dans **FRIEZE**, Verdonck poursuit son travail sur le thème de ses projections antérieures telles que **STILLS**, **DUMP** et **D'OR**. Les personnages sont typiques pour lui : ils ressemblent à des hommes d'affaires en tenue correcte, occidentaux et civilisés, mais ils sont pris dans l'engrenage d'un système, d'une situation intenable. Ils ne se posent pas de questions sur leurs circonstances, mais les subissent, résignés. Il faut absolument qu'ils tiennent le coup.

Les personnages de **FRIEZE** peuvent être vus comme des versions contemporaines des cariatides, ces figures humaines qui remplaçaient fréquemment les colonnes dans l'architecture classique. À la fois fonctionnels et ornementaux, ils respiration la puissance. Les cariatides de **FRIEZE**, en revanche, étalent ouvertement leur vulnérabilité.

FRIEZE fait partie du spectacle-parcours **K, a Society**.



***FRIEZE** consists of two projections of enlarged figures, standing up straight. They are cramped inside a small, tall box that slowly revolves on a central horizontal axis. They wait. They try to keep straight, but their bodies insist on contorting in the confined space. Nevertheless they persevere in maintaining their dignity. Keeping up appearances. Their bodies sink and turn, pressing against the constricting walls, until the man and the woman are completely upside down. They then slowly pull themselves upright again, they straighten their clothes and look ahead as if nothing happened.*

*In **FRIEZE** Kris Verdonck continues to work on the theme of earlier projections, e.g. **STILLS**, **DUMP** and **D'OR**. The figures are typical "Verdonck-personages": business types, neatly dressed, civilised and modern, but all stuck in a system, in an untenable situation. But they don't ask questions. They maintain their faith. Persistence is the message. The personages in **FRIEZE** could be considered to be a modern version of the caryatids: the humanly figures that often replaced pillars in classical architecture. They were functional as well as ornamental and emanated power. The caryatids in **FRIEZE**, on the other hand, display their vulnerability in the extreme.*

***FRIEZE** is also part of the 'circuit performance' **K, a Society** (2010).*

*Devant la Loi se tient un Garde de la Porte. Un homme de la campagne va à ce Garde et le prie de le laisser entrer. Mais le Garde lui répond que, présentement, il ne peut pas l'autoriser à entrer. L'homme réfléchit, puis demande s'il y sera tout de même autorisé, plus tard. "C'est possible, lui dit le Garde, mais pour le moment, c'est non. (...) Il reste assis là des journées et des années. Il multiplie les tentatives pour être admis à entrer (...). De longues années durant l'homme ne cesse pratiquement pas d'observer le Garde.
(...) Il n'a plus longtemps à vivre, maintenant."
« Devant la loi » (Franz Kafka)*

*"Before the Law stands a doorkeeper. To this door-keeper there comes a man from the country and prays for admittance to the Law. But the doorkeeper says that he cannot grant admittance at the moment. The man thinks it over and then asks if he will be allowed in later. "It is possible," says the doorkeeper, "but not at the moment." (...) There he sits for days and years. He makes many attempts to be admitted (...) During these many years the man fixes his attention almost continuously on the doorkeeper.(...) Now he has not very long to live..."
From: « Before the Law » (Franz Kafka)*



15. Retenue d'eau (water retainment)

Michel François (Belgique)

Water Retainment, 1999
plastic bags, water, nylo



«L'ensemble de la production de Michel François s'inscrit dans un système en apparence hétéroclite, mais diablement efficace et combien pertinent, un work in progress permanent, où chaque œuvre produite en recèle potentiellement plusieurs autres en son sein. Si rien dans son travail ne nous est donné directement, une amorce de scénario est toujours présente, libre ensuite à chacun de dénouer les nœuds, d'opérer d'éventuels rapprochements.



Dans cette démarche globale, aucun opportunisme ou envie de séduire, simplement la volonté de recycler, d'expérimenter toujours et sans cesse. Et si la contamination, le parasitage de certaines œuvres par d'autres pourraient parfois laisser planer une impression de déjà-vu, de redite, il est toujours un détail, un point de vue nouveau, un décalage qui s'opère pour venir enrichir le propos. La matière n'est jamais contrainte, elle vit et évolue sans cesse. (...)»

Extrait texte paru dans la revue 02, écrit par Antoine Marchand, 2010.

Biography Michel François (Saint-Trond, Belgium, 1956) Michel François uses a range of materials and methods, combining industrial and natural objects in his installations and videos. He refers to everyday customs and habits in an associative manner without detracting from their general validity. According to François, we can become poetically acquainted with the world around us through our aesthetic experiences. He shares the Arte Povera mentality for materials devoid of artistic meaning, revealing their inherent sculptural and aesthetic qualities without negating their original functions. François' video work is often based on the isolation

of interludes, tiny events and movements, and the engraving of tiny sculptures in real time. His work was shown in the exhibition *Manure, Nettles, and Dandelions*, Witte de With, Rotterdam (1997). More recently he has had solo exhibitions at SMAK, Ghent (2009); Thomas Dane, London (2008); MC Project, Los Angeles (2008); Gallery Bortolami, New York (2008) and Witte de With / IFFR, Rotterdam (2005). Group exhibitions include *Documenta IX*, Kassel (1992); and the XXII São Paulo Biennial, São Paulo (1994). Since January 1996, Michel François has been a guest instructor at the Rijksakademie voor Beeldende Kunst in Amsterdam.

16. Tresse à 5 voies

Thierry De Mey (Belgique)

INVITATION PARTICIPATIVE

Concept **Thierry De Mey**
Production **Charleroi Danses**



Inviter le visiteur à un parcours « chorégraphique » dans un parc, un lieu public, en intérieur, en extérieur... à faire l'expérience de parcours chorégraphiés et à découvrir certains aspects des lieux et jardins dans une logique scénographique du mouvement.

Ces installations, dont Tresse à 5 voies, réfèrent toutes aux concepts et lignes de forces qui traversent l'ensemble du travail de l'auteur : le mouvement, son écriture et ses traces, les proportions du corps humain face à la nature, aux rythmes, empreintes, structures spatio-temporelles ...

Une tresse composée de 5 voies multicolores est disposée sur le sol.

Si 5 personnes suivent chacune un brin de cette tresse et avancent simultanément, on voit naître une véritable chorégraphie.

Les participants choisissent chacun une ligne de couleur. Au signal du départ, ils avancent chacun d'un pas égal. Ils veillent à rester à la même hauteur. Lors des croisements, la personne qui vient de gauche a la priorité.

Une danse et une expérience particulière du temps et de l'espace.

Tentez-la vous-mêmes.

Invite the visitor on a "choreographic" walk in a park, a public place, indoors, outdoors... and experience choreographed journeys, discovering certain aspects of the places and gardens in a movement logic geared towards the stage.

These installations, as Tresse à 5 voies (A 5-way braid), all refer to concepts and themes that run throughout the author's work: movement, how it is written and the traces it leaves behind, the proportions of the human body in the face of nature, rhythms, impressions and spatiotemporal structures...

In a straight path, a braid of five multi-coloured paths is marked in the gravel. If five people were each to follow a branch of the braid, moving simultaneously, a real choreography would be outlined and visible from either end of the path.



17. L'étreinte

Joëlle Bouvier et Régis Obadia (France)

Réalisation : Joëlle Bouvier / Régis Obadia

Court métrage / Grand Prix et Prix Aaton
au Festival de Grenoble (1989)

Durée : 6 mn

Distribution

Chorégraphie et réalisation : Joëlle Bouvier / Régis Obadia

Interprètes : **Éric Affergan, Bernadette Doneux**

Documents sonores : **Nicolas Frize**

Décor : Marc Olivero, Sylvie Minnot

Montage : Martine Voisin, Anita Perez

Costumes : Ossimo

Photo : Guy Delahaye

Scripte : Laurence Léopold

Maquillage : Caroline Chancel, Frank G.

Régisseurs : Walter Pace, Éric Proust

Son : Jean-Claude Brisson

Technicien INA : Yves Martin, Patrice Weyland, Daniel Naboulet, Jean-Claude Massoulet

Techniciens de la Maison de la culture du Havre : Philippe Richard, Bruno Chartois, Xavier Adam. Chargés de production : Marie Descourtieux, Jean Lefaux

Coproductions : Maison de la Culture du Havre / L'INA / La SEPT / L'Esquisse Centre chorégraphique National de la Haute Normandie / avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication

Argument



Au bord du rêve un homme et une femme s'étreignent sur le sofa.

Un couple s'enlace et se déprend... Ce geste, qui pourrait être l'amorce ou le vestige d'un pas de deux idéal, est infiniment répété, retraité cinématographiquement, en un noir et blanc brut et granuleux, ralenti à l'extrême.



Grame

National Center of Musical Creation - Lyon (France)

Grame was set up in 1982 by Pierre-Alain Jaffrennou and James Giroudon, and in 1996 it was certified as a «Centre National de Creation Musicale». Its mission is to promote the conception, production and distribution of new works, to contribute to the development of scientific and musical research, and to construct vital bridges between creative artists and the public.

Grame organizes its different tasks round three axes: • Creation, production and distribution, notably in the field of mixed music, with composers in residence; • Scientific research on computer-assisted composition; • Wide-ranging educational activities.

Since 1992, each March, Grame has been presenting Musiques en Scene, a multidisciplinary showcase for musical creation. It became a biennial in 2002.

With a research laboratory, two studios for composition, and a team of composers and associated performers, along with its guest composers, Grame produces about twenty world premieres each season: mixed works, musical theatre, public events and audio installations. International projects in the domains of creation, research and education are regularly organized in collaboration with partners in other parts of Europe, North America and China, notably in the general framework of programs supported by the European Commission. Grame has set up partnerships with the Ministry of Culture, the Rhone-Alpes region and the City of Lyon.



James Giroudon

director artistic

James Giroudon was born in La Tour du Pin, near Lyon. He studied at the Université de Lyon and is graduated from art history, sociology and education sciences. Graduated of Pierre Schaeffer and Guy Reibel's class at the National Superior Conservatory of Music in Paris. From 1982 to 1990, he taught at the Conservatory of Music in Saint-Etienne, where he created an electroacoustic music section, and in 1992 he was appointed to the "Arts du Spectacle" degree course at the Université de Caen. Also conducts an activity of sociology in the socio-economic and cultural sector during several years.

Founded in 1981 in Lyon GRAME with Pierre Alain Jaffrennou, he is responsible for managing and artistic, as well as international development. In 1992, in Lyon, he created the Musiques en Scène festival, which in 2002 became a biennial.

Is also involved in curating exhibitions, notably in Grame : series of « sound art exhibitions and performances » for Music Festival Scene from 1992 to 1997, curating with Thierry Raspail of 6 multimedia exhibitions in Lyon Museum of Contemporary Art, from 1998 to 2006 (« New York, New Sounds, New Spaces », « Music, dance, visual arts », « Sound art in Europe », « Digital arts » with Dump Type, Ganular Synthesis ...). Designer, with Pierre Alain Jaffrennou, for the event "Lyon City Sound", path of urban installations for ten days in March 2000 ... Also organizes many presentations in France and abroad of sound and visual installations produced by Grame, through festivals and exhibition spaces.

He was also invited to curate the 2000 Belluard festival in Fribourg. Was initiator for retrospective of artists Peter Bosch and Simone Simons in 2009 in Rhône-Alpes (La Tour du Pin). Was curator at Taipei Fine Arts Museum for the exhibition "Mobility, sounds and forms" (2010) and at Electronic Music Week Shanghai in 2011.

Among the exhibitions projects: "Imminent Sounds" at the Fine Arts Museum in Taipei from September 2013 to January 2014, "Around the Sounds" at the Center of contemporary arts in Chengdu (July / September 2014), "(Im)mobilités sonores" at the Modern Art Museum of Saint-Etienne (May / September 2015), "Transparencies" in Moscow as part of the France-Russia cross visual arts year (fall 2014) and the Shanghai Electronic Music Week 2015.

Since September 2001, he has been contributing a "contemporary musics" column to the Bloc Notes de la Mapra (Maison des Arts Plastiques Rhône-Alpes).

As composer, he realizes several electroacoustic musics for concerts and large-scale musical events, as well as mixed works for soloists, instrumental groups and electronics systems. He has also written music for the theatre. His works have been premiered by ensembles such as Aleph, TM+, 2e2m, Archaeus (Bucharest), Alter Ego (Rome), the Neue VocalSolisten of Stuttgart, the Solistes de Lyon-Bernard Tétu, the Percussions Claviers de Lyon and the Ensemble Orchestral Contemporain, as well as by soloists including Jean-Pierre Robert, Maurizio Barbetti, Elizabeth Grard and Daniel Kientzy, Jérémie Siot, Yi-Ping Yang... His works are regularly played outside France, in Grame's concert tours and at festivals, notably in Europe and Canada. In 1989 he received the Prix de l'Académie du Disque Français for a record produced jointly with Musiques Numériques, and in 1993 the Faust de Bronze for the opera Jumelles, co-written with Pierre-Alain Jaffrennou. Several of his pieces have been recorded and released by Editions Forlane (MFA collection), ECM, the Nova Musica label and ÂmeSon. He continues to work with the composer Jean François Estager on co-writing, along the lines of mixed forms combining instrumental material with sounds and electronics. Receives in 2009 a commission from Forum Music (Taipei) for a new piece with chinese orchestra, percussions and electronics, in 2013 a commission from BorusanMusik (Istanbul) for a new scenographic music with the solist Yi Ping Yang.



Contact's

• director artistic : James Giroudon
giroudon@grame.fr

• Ingénierie : Christophe Lebreton
lebreton@grame.fr